

L'ÉVÉNEMENT

## Voyage en terre du son

La 7<sup>e</sup> édition de la Nuit bleue, proposée par Elektrophonie, a emmené les amateurs dans un étrange périple. Sonorités acousmatiques samedi soir à la Saline royale.

Des lumières étranges dès l'entrée de la Saline royale. Des sons aussi, difficilement identifiables de prime abord. Septième édition samedi soir de la «Nuit bleue» organisée par l'association Elektrophonie.

Au terme de festival, Lionel Viard, président d'Elektrophonie, préfère celui de «voyage en utopie sonore». «Un festival propose des concerts qui n'ont rien à voir les uns avec les autres. Notre ambition est toute autre. Dans ce site exceptionnel, que l'on doit à l'architecte de l'utopie, nous avons eu envie de proposer aux gens de glisser d'un moment à un autre, en toute liberté.»

Premier exemple grâce à la déambulation binaurale proposée par Pascal Rueff. L'homme s'est spécialisé dans la prise de son qui offre une écoute «ambiotique», en relief. Le visiteur était invité à mettre un casque sur les oreilles puis à se balader dans la Saline royale. «Tout d'un coup, j'ai entendu des pas autour de moi», témoigne une participante à l'expérience. «Je me suis retournée. Il n'y avait personne. C'était en fait un son.» Un autre participant entend un train. Point de vue ferrée sur le site. Samedi soir pourtant, la Saline était aussi une gare rêvée.

Qui dit gare, dit voyage. Cette nouvelle édition de la Nuit bleue proposait bien des étapes. Dans le jardin des délices, il suffit de parler à l'oreille d'un lapin pour que la musique naisse de l'autre côté du miroir. Dans un autre jardin, vidéo, plantes et sons s'unissent pour offrir un son d'une nuit d'été.

Étape après étape, les visiteurs se laissent emporter. Et jettent aux orties les préjugés qu'ils pouvaient avoir sur les musiques électroniques et acousmatiques. Lorsque le hall Curie de la Saline vibre à



Les casques sont étranges mais proposent une écoute ambiotique du son... «Qui marche derrière nous ?»



Des balades dans des jardins extraordinaires.

Photos Arnaud CASTAGNÉ

la performance d'Yan Etienne et Brice Jeannin qui ont invité le musicien et performeur Julien Ottavi, l'indifférence ne peut pas être de mise. «Waw, c'est Jurassic Park», analyse un gamin.

### Plasticiens, vidéastes

Un peu plus tard, c'est dans la Berne ouest que cela se joue. Les spectateurs sont allongés sur des matelas. Sur quatre écrans est projeté «Koyaanisqatsi», film de Godfrey Reggio qui, en 1983, lançait déjà

un appel d'urgence pour sauver une planète saccagée par l'homme. À la bande-son originale, composée par Philip Glass, s'est substituée samedi la musique de Kasper Toeplitz. L'homme a développé le concept de BassComputer, une basse électrique hybridée avec l'ordinateur. Effet renversant. La partition de Kasper Toeplitz donne une nouvelle lecture du film. Dès le début, elle transforme la beauté des paysages de la planète en beauté inaccessible, lunaire. La nature n'est plus une réali-



23 h 30 : projection du film «Koyaanisqatsi». Après Philip Glass, c'est Kasper Toeplitz qui a écrit la bande son.



La performance assurée par Yan Etienne et Brice Jeannin, de Tilt, et en invité, Julien Ottavi, a fait son effet hall Curie.

té terrestre. La planète est en danger ! Dans quelle langue faut-il le dire pour que la prise de conscience ait lieu ? Dans quelle musique faut-il l'écrire ?

Rendez-vous après rendez-vous, la Nuit bleue traverse la nuit franc-comtoise, proposant de s'arrêter sur le travail de musiciens, mais aussi de plasticiens, vidéastes... Et l'on se dit que le moment est unique dans l'été franc-comtois. Jusqu'à présent, fort heureusement, il était unique mais annuel. Cela dure-

ra-t-il ? Pas sûr. Entre 2007 et 2008, Elektrophonie a perdu 50 % de ses subventions. «Nous faisons partie de ces associations frappées de plein fouet par les choix culturels de certains», conclut Lionel Viard. Mais le jeune président ne veut pas trop en parler en ce samedi soir à la Saline royale. La nuit invite à un voyage en utopie sonore. Une nuit idéale ne saurait tenir compte de la réalité. Demain, il sera bien temps d'y retourner.

Éric DAVIATTE

nuit bleue 2008

**NUIT  
BLEUE**